Le Mouvement gréviste

En Belgique

Lodelinsart, 19 janvier. — Hier matin, le travail a complètement cessé au puits n° 7 des charbonnages réunis du Mambourg. Les ouvriers se montrent décidés à prolonger la grève.

Au puits de Sacré-François, de la même société, on a encore travaillé durant la journée de samedi, mais on annonce la grève comme certaine pour demain lundi.

A Jumet, la situation est absolument la même. On s'attend, également pour demain, à un chômage général. Ce sera donc cette dernière journée qui sera décisive.

Si la grève ne prend pas ce jour-là, une nouvelle extension, il est permis de supposer que le mouvement actuel diminuera graduellement et finira par s'éteindre.

Malheureusement, il est à peu près certain que nous sommes à la veille d'une nouvelle explosion et d'un nouveau chômage général.

Les charbonniers se proposent d'assister demain, en grand nombre, aux meetings annoncés à Jumet et à Chatelineau. Jusqu'à présent tout est calme; néanmoins les inquiétudes sont grandes et on sent que les esprits sont vivement surexcités.

Le commencement d'agitation qu'on remarquait parmi les ouvriers verriers est fort heureusement déjà terminé.

A Lodelinsart, les patrons ont déjà fait droit aux réclamations de leur personnel et des augmentations de salaire ont été accordées à certaines catégories d'ouvriers et notamment aux gamins et demi-gamins. Ces augmentations varient de 5 à 10 et même de 15 p. c.

A Jumet, où les ouvriers ont également présenté leurs réclamations, on s'attend à une solution également favorable.

La situation est grave

Gilly, 19 janvier. — La situation est mauvaise, franchement mauvaise. Au charbonnage du puits des vallées, il manquait, hier matin, 350 ouvriers sur 480. Au puits St-Bernard, 78 ouvriers seulement travaillaient sur 580.

Demain, lundi, on s'attend à une reprise générale de la grève. Les ouvriers ne se gênent pas d'ailleurs pour le dire bien haut.

Au point de vue du maintien de l'ordre, on n'est aucunement rassuré. La masse de la classe ouvrière est calme et paisible; mais à côté d'elle, il y a une clique de mauvais gueux desquels il y a tout à craindre.

Ces individus sont la terreur des honnêtes gens. Ils se réjouissent dans certain cabaret à leur dévotion; puis s'en vont dans les autres estaminets, se faisant remettre de l'argent ou s'emparent de bouteilles de liqueurs, qu'ils boivent ensemble sur la voie publique. Les gens terrorisés se laissent faire et n'osent rien dire. La police et la gendarmerie feraient bien de surveiller de très près cette graine de bandits, qui déshonorent la classe ouvrière.

La consternation est grande, à Gilly. Lorsque l'obscurité est tombée, on n'ose plus guère sortir de chez soi. Beaucoup s'arment d'un revolver pour circuler la nuit.

Les commerçants refusent le crédit aux grévistes. Ils préfèrent perdre ce qu'on leur doit que de s'engager davantage. En somme, la situation est plus critique que jamais.

Grève générale

Montigny-sur-Sambre, 19 janvier. — Grève complète dans tous nos charbonnages, sauf au puys de Liège, où les puits sont descendus presque complètes. Au Poirier, à Bonne-Espérance, également chômage général.

A Couillet, au charbonnage des Fiestaux, il y a peut-être 20 à 60 ouvriers au travail.

Pour demain lundi, on s'attend à la grève générale.

La bruit court que, dans la journée d'hier, M. Desenfant, directeur du charbonnage du Gouffre à Chatelineau, aurait été maltraité par les grévistes. Le temps me manque pour vérifier la nouvelle; je ne la donne que sous toutes réserves.

A Charleroi, la garnison est prête à partir au premier signal. Quelques ouvriers sans travail vont mendier jusqu'en cette ville.

(Dépêche Havas.)

Lodelinsart, 19 janvier. — Le travail a cessé aux charbonnages réunis et de Mambourg. On parle d'une cessation de travail pour demain lundi aux charbonnages de Jumet, cependant les patrons se montrent décidés à faire droit aux réclamations de leur personnel. A Gilly, la situation est mauvaise. Au charbonnage de Puits-des-Vallées 120 ouvriers travaillent sur 400. Au puits Saint-Bernard 78 travaillent sur 580.

Les grévistes sont calmes mais on craint cependant qu'ils ne soient chauffés par une bande de gens sans aveu qui rôdent aux environs.

A Montigny-sur-Sambre la grève est complète. On s'attend à une grève générale pour demain dans tous les charbonnages de la région.

Un Fratricide

Notre correspondant parisien nous télégraphie :

Un enfant de 12 ans et demi, Alphonse Pilleux, demeurant chez ses parents, rue des Pierres, à Meudon, a été trouvé assassiné hier matin, dans le bois de Meudon.

L'assassin est le propre frère de la victime, Emile Pilleux, âgé de 17 ans. Vendredi soir, il était parti avec sa mère qui, lui remettant une serpe, l'avait laissé dans le bois de Meudon pour faire des fagots pendant qu'elle allait rendre visite aux époux Marchiel, demeurant au Plessis, petite localité voisine.

On suppose que le jeune Alphonse, la victime, en sortant de l'école, aura été retrouver son frère et que ce dernier qui est très violent et en proie depuis de longs mois à des facultés mentales, l'aura frappé à coup de serpe à la suite d'une discussion futile.

Son crime accompli, Emile Pilleux a été repris par la crise et s'est enfui.

M. Péron, juge d'instruction du parquet de Versailles, informé, s'est rendu au domicile des époux Pilleux; au cours de la perquisition qu'il y a opérée, le juge a saisi une serpe tachée de sang.

L'assassin, interrogé, n'a fait que des réponses évasives.

En raison de son état mental, Emile Pilleux a été laissé en liberté provisoire. Il est à peu près établi qu'il a agi inconsciemment.

L'INFLUENZA

A Lille, l'influenza fait encore des victimes. — Le chiffre de la mortalité semble baisser depuis deux jours, mais on ne peut pas dire encore que nous soyons débarrassés pour de bon de cette épidémie.

A Hazebrouck, l'influenza n'est pas encore en décroissance et des familles entières sont atteintes. L'épidémie paraît frapper plutôt les adultes et les vieillards. C'est d'ailleurs ce qui s'est présenté un peu partout.

D'après les divers renseignements qui nous parviennent de tous les points du département, il est permis de constater que dans le nord, la fièvre est en décroissance.

Il n'en est pas tout à fait de même dans le Pas-de-Calais où à *Lisbin* en particulier, l'influenza sévit encore avec force parmi les mineurs.

Le nombre des absents augmente chaque matin. Chose assez singulière: des mineurs ne ressentant aucun malaise, se sont présentés dans la mine se seraient contraints d'abandonner le travail dans la journée.

A Aire, il y avait recrudescence la semaine dernière; dans certaines rues, c'était une véritable écurie; il y a quelques jours, dans le cas dans chaque maison, mais l'issue restait bénigne et la maladie suivait son cours régulier.

Dans les casernes fort dévoyées, l'épidémie subit toutefois un arrêt.

A Saint-Omer, la période de décroissance a commencé.

Pour n'avoir pas suivi les conseils du docteur, plusieurs malades ont vu leur situation prendre un caractère alarmant sans toutefois que nous ayons à déplorer beaucoup de décès.

On croit généralement que dans quelques jours toute inquiétude aura cessé à St-Omer où, grâce à la salubrité de son climat n'a jamais été trop désolé par les épidémies.

CHRONIQUE REGIONALE

Société Industrielle du nord de la France

CONFÉRENCE

De M. A. Cornu

SUR L'ANALYSE SPECTRALE

AU GRAND-THÉATRE DE LILLE

La conférence que M. A. Cornu a faite dimanche après-midi au Grand-Théâtre sous les auspices de la Société Industrielle du Nord de la France a obtenu le plus vif et le plus légitime succès. Le savant professeur de l'Ecole polytechnique a parlé de manière sous le charme de sa parole et les applaudissements unanimes qui l'ont interrompu à maintes reprises ont montré combien il avait su rendre intéressant un sujet qui pourtant peut-être peu aride au premier abord. M. Cornu a parfaitement réussi à communiquer à l'assistance une partie de l'enthousiasme qu'il professe pour ces recherches si attrayantes qui ont occupé sa vie scientifique.

Après avoir remercié le président des porte-parole qui l'avaient présenté, M. Cornu rappelle son égard et rappelé le souvenir charmant qu'il avait conservé de son premier voyage à Lille en 1874. M. Cornu est entré immédiatement dans le sujet qu'il se proposait de traiter.

Les corps célestes, a-t-il dit en débutant, ont excité à toute époque et au plus haut degré la curiosité humaine. L'invention du télescope a permis tout d'abord de déterminer leur forme d'une manière assez précise. C'est cet instrument qui a fait découvrir les taches du soleil, la structure volcanique de la lune, les anneaux de Saturne et les satellites de Jupiter. C'était déjà beaucoup mais si quelqu'un avait demandé, il y a une cinquantaine d'années, quelle est la matière qui constitue le soleil, les étoiles, les nébuleuses ou les comètes, l'astronome aurait répondu sans aucun doute que ces questions étaient absurdes et insensées.

On ne peut en général analyser que ce que l'on peut atteindre et manier; comment supposer alors que l'on parvienne à déterminer la constitution intime d'astres qui sont situés à des millions, à des milliards de lieues de notre planète? Et cependant ces questions en apparaient actuellement ni absurdes ni insensées. L'étude de la lumière émise par les corps célestes a en effet conduit aux astronomes des révélations inattendues; elle a permis d'obtenir des renseignements précieux que le télescope seul ne pouvait fournir.

L'œil, si parfait qu'il soit, ne parvient pas à reconnaître la nature composée d'une lumière quelconque. C'est ce que M. Cornu montre d'abord par l'expérience toujours si curieuse du disque rotatif de Newton composé de secteurs de couleurs différentes et qui, par une rotation rapide, paraît parfaitement blanc.

Mais si l'on vient à recevoir une lumière composée sur un *prisme* de verre, cette lumière est décomposée en ses éléments inégalement réfrangibles; elle s'étale en formant un *spectre*. Si la lumière incidente est *blanche* le spectre renferme la succession des couleurs suivantes : rouge, orangé, jaune, vert, bleu, indigo, violet; le rouge étant la couleur la moins *déviée* par le prisme et le violet la plus déviée.

C'est à Newton que l'on doit l'explication de la formation du spectre. Actuellement, nous distinguons dans ce phénomène des particularités qui avaient échappé à l'attention du grand physicien. Nous y pouvons aperçu voir des raies ainsi que l'a contesté pour la première fois Frauenchofer. Ce que nous relierons pour le moment c'est que les diverses sources lumineuses produisent des spectres différents.

Tantôt, on obtient un spectre *continu*, tantôt un spectre *discontinu*, formé de raies brillantes et diversement colorées. Ces raies brillantes sont d'ailleurs *caractéristiques* des substances qui les ont produites et, *dans tous les cas*, on pourra conclure de la présence de ces raies, la présence du corps générateur.

Une expérience très brillante permet à M. Cornu de démontrer ce fait capital d'où découle la justification du principe de l'*analyse spectrale* : En projetant directement sur un écran l'image de deux charbons qui produisent l'arc électrique, on aperçoit entre ces charbons une vapeur violette qui constitue l'arc. En interposant une fente de manière à n'observer qu'une partie du faisceau émergent et à bénéficier ainsi d'une plus grande netteté dans le phénomène on obtient par le passage au travers d'un prisme trois spectres contigus dont les deux extrêmes proviennent produits par le carbone incandescent et l'intermédiaire, composé de bandes peu lumineuses d'ailleurs, est produit par la vapeur violette de l'arc.

On introduit alors entre les leurs charbons un métal ou un alliage quelconque. La chaleur énorme développée par le courant voltaïque le corps interposé et l'on voit immédiatement sur le spectre intermédiaire un nombre plus ou moins considérable de raies très brillantes. C'est ce que M. Cornu a montré de la manière la plus nette avec un alliage de cuivre et d'étain. En touchant les charbons incandescents avec une petite quantité de sodium, on voit apparaître une magnifique raie jaune que des appareils précis permettent d'ailleurs de découbler.

M. Cornu fait remarquer en passant que cette méthode d'analyse a permis de découvrir un grand nombre de métaux nouveaux.

C'est au moyen d'investigation précaux pour les chimistes. Nous ne parlerons ici qu'il ne s'attachera qu'aux applications astronomiques.

Le soleil produit, dit-il, un spectre continu; nous pouvons donc affirmer que c'est un corps *solide ou liquide*. Autour du soleil se trouve une sorte d'atmosphère brillante aperçue pour la première fois pendant les éclipses totales. On obtient dans ce cas autour du disque de la lune des *protubérances*, sortes de nuages rosés qu'on a pu *analyser* par la méthode dont nous venons de donner le principe. On a reconnu que ces protubérances étaient formées d'hydrogène, de sodium et de magnésium et cela par la seule inspection des raies fournies par cette matière incandescente, raies qui coïncident exactement avec celles qui seraient produites par ces mêmes métaux que nous venons de citer. Choses assez curieuse, on observe dans ces conditions une raie voisine de la raie du sodium et qui n'a été attribuée à un élément inconnu spécial, l'*Hélium* dans l'atmosphère du soleil.

Les planètes ont donné un spectre continu, sauf quelques bandes attribuées à la présence de l'atmosphère.

Enfin, on a déterminé la constition des étoiles ainsi que celle des étoiles variables qui naissent, grandissent et s'éteignent ensuite pour disparaître à jamais.

On a constaté de la façon la plus indiscutable que ces sortes d'embrasements gigantesques, ces incendies formidables, sont dus à la combustion d'une masse considérable d'hydrogène.

Une observation plus attentive a montré comme nous l'avons déjà dit dans le spectre solaire la présence de raies noires appelées raies de Fraunchofer.

La présence de ces raies noires s'explique très simplement au moyen d'une expérience curieuse qui a été imaginée par Foucault et que M. Cornu répète devant l'auditoire au moyen d'appareils d'une excessivement ingénieuse.

Cette expérience consune sous le nom de *phénomène du renversement des raies* est la suivante : Foucault a remarqué que le charbon pur. Si l'on introduit sur le trajet du rayon lumineux un tube contenant des vapeurs de sodium, on aperçoit dans la partie jaune du spectre une raie noire plus de à l'endroit précis où se produit la raie jaune caractéristique du sodium. Cette expérience prouve qu'un vapeur d'un corps métallique est *capable d'absorber la radiation qu'elle émet*. En sorte que si nous voyons des raies noires dans le spectre solaire, nous pouvons en conclure que les substances qui entourent le soleil ont traversé une atmosphère composée des mêmes corps à l'état de vapeur, l'atmosphère qui a abordé la radiation primitive.

M. Cornu montre noires correspondent exactement avec les raies brillantes qui seraient produites par certains métaux que nous connaissons. Nous pouvons donc en conclure que ces métaux existent dans le soleil. C'est ainsi qu'on découvert dans le soleil la présence du sodium, du magnésium, de l'hydrogène, du fer. Pour ce dernier métal, il a constaté la coïncidence de plus de 500 raies.

Le spectre de l'hydrogène est particulièrement intéressant. Ce corps entre dans la composition d'un nombre considérable d'étoiles. M. Cornu projette un spectre de l'hydrogène qu'il a photographié lui-même et qui constitue certainement un des plus belles reproductions qui existent. Ce spectre permet d'ailleurs de remarquer que la photographie donne le moyen d'étendre les observations bien au-delà de la portée simplement visible à l'œil.

M. Cornu continue ses intéressantes explications en montrant comment l'analyse spectrale peut étendre encore le champ de nos connaissances sur le soleil en donnant des renseignements sur la nature du mouvement des astres. Le savant conférencier y arrive au moyen d'une ingénieuse comparaison sur les phénomènes acoustiques.

Tout le monde a observé que le sifflet d'une locomotive en marche produit un son dont la hauteur varie selon qu'on se rapproche ou s'éloigne. De même lorsqu'un train express traverse sans s'arrêter, unegare où une sonnerie électrique est en mouvement, les voyageurs perçoivent nettement une différence dans le son produit, soit qu'on s'approche, soit qu'on s'éloigne.

M. Cornu en a donné une preuve très probante en faisant tourner rapidement un sifflet qui, dans une partie de sa rotation s'approche de l'auditeur et dans une autre partie s'éloigne. Dans cette expérience curieuse, le sifflet, suivant la vitesse de rotation, on peut obtenir des différences de un ton et même d'une tierce mineure.

A fortiori, le son du corps sonore s'éloigne d'un observateur, la hauteur de son diminue; le son devient plus grave. C'est l'inverse qui se produit lorsque le corps sonore s'approche.

Ce fait, dont l'explication théorique a été donnée pour la première fois, croyons-nous, par Ch. Doppler, en 1842, trouve son explication immédiate en optique. Si un corps lumineux s'éloigne, nous verrons les raies du spectre qu'il produit, se rapprocher du rouge et correspondre aux vibrations les plus lentes. Si au contraire, il se rapproche, nous verrons les raies se déplacer vers le violet qui correspond aux vibrations les plus rapides.

Ces déplacements, il faut le dire, sont très faibles, mais on peut les constater au moyen d'appareils spéciaux et cette méthode dite du *balancement des raies* permet de distinguer les raies spectrales des raies dites *telluriques* et produites par l'absorption due à l'atmosphère terrestre. Il est permis en outre d'étudier avec précision le mouvement avec lequelle le système solaire se déplace dans l'espace, vers quel point il se dirige et quelle courbe il décrit.

M. Cornu termine par une expérience des plus curieuses qui montre combien le champ des observations d'analyse spectrale est étendu. Il projette sur un écran au moyen de lentilles et de prismes de quartz (cristal de roche). En recevant ce spectre sur du papier imprégné d'une solution concentrée de sulfate de quinine dans l'acide sulfurique, on aperçoit des raies dans la partie *ultra-violette* du spectre ordinaire, c'est-à-dire dans la partie située au delà du violet.

Cette expérience brillante fournit à M. Cornu l'occasion de rappeler que le métal thallium qui lui sert à produire le spectre a été découvert à Lille par M. Lamy dans les bues des chambres de plomb.

Les expériences qui agrémentaient cette conférence ont merveilleusement réussi. Il est inutile de dire que les projections étaient faites par M. Pellin, l'habile fabricant d'instruments d'optique de Paris.

Voici la liste des prix et récompenses décernés pour les concours de 1889 :

I. Fondatives Kulhmann. — Grandes médailles d'or. — MM. Alfred Cornu, membre de l'Institut, professeur à l'Ecole polytechnique, pour services rendus à la science et à l'industrie.

Albert Sartiaux, ingénieur en chef des ponts et chaussées, ingénieur en chef de l'exploitation du chemin de fer du Nord.

Ernest Solvay, inventeur du procédé de fabrication de la soude et du bicarbonate, pour services rendus à la science et à l'industrie.

II. — Prix et médailles de la société. — Médaille d'or. — M. Gustave Péron, pour son régulateur double de pression.

Arnold et Roméo Villain, constructeur à Lille, pour leur fil métallique.

Jean Storhay, ingénieur, directeur de la condition publique de Tourcoing, pour son étuve de conditionnement.

Henri Gallant, manufacturier à Comines, pour ses perfectionnements aux métiers à tisser les rubans.

David Sidersky, pour son traité sur l'analyse des matières textiles.

Gustave François. — Essai sur le commerce et son organisation en France et en Angleterre.

Gustave Fleurent. — Spectrophotométrie des matières analysées dans les acides.

Prix de 1,000 francs. — M. du Bruyn, pour l'introduction, dans le département du Nord, d'une industrie nouvelle : La fabrication des poteries artistiques.

Médaille de vermeil. — MM. Eugène Vaultier, ingénieur à St-Quentin, pour son clapet de retenue de vapeur à fermeture automatique.

Victor Tripier, ingénieur à Anzin, pour son excentrique sphérique.

Jacques Coquillon et Jules Henriveaux, pour leur nouvelle méthode d'analyse eudiométrique.

Jules Carron, pour sa machine à couler le plomb.

Médailles d'argent. — M. Joseph Lafargue, pour son mémoire relatif à la distribution de l'énergie électrique par les courants alternatifs.

Médaille de bronze. — MM. Beaufils frères, constructeurs de métiers à tisser, pour leur Jacquard à plateau mobile.

Taylor Burrows, pour son étude sur la ramie.

Mention honorable. — M. Auguste Demoux, mécanicien au chemin de fer du Nord, pour son réveil électrique.

III. — Prix spéciaux. — Prix des cours municipaux de filature. — Prix de la Société. — Filature de lin. — MM. René Buysse, un prix de 75 fr. avec un certificat.

Georges Delerue, un prix de 50 fr. avec un certificat.

Victor Vasseur, un prix de 40 fr. avec certificat.

Léon Degrauve, un prix de 30 fr. et un certificat.

Arnold Biebuyck, un certificat.

Filature de coton. — MM. Rodolphe Schreiner, un prix de 50 fr. avec un certificat.

Charles Suskers, un prix de 30 fr. avec un certificat.

Joseph Van Linden, un prix de 20 fr. avec un certificat.

Philomène Wallaert, un prix de 20 fr. avec un certificat.

Concours de langues étrangères. — Prix offerts par les membres du conseil d'administration.

1re langue anglaise. — M. Emile Empfer; — MM. Louis Calleau, un prix de 100 fr.; Henri Fremaux, un prix de 50 fr.

II. — Espagnol. — 1er prix : MM. Fernand De Ryckel, élève du lycée de Lille — 2e, Aimé Lambert, élève du lycée de Lille. — 3e, Henri Sikler de l'école pratique supérieure. 4e, Arthur Marcq aîné, élève du lycée de Lille.

Langue allemande. — A. Employés. — M. Pierre Fourlinnie, un prix.

B. Elèves. — 1er prix : MM. G. Marquette, élève du lycée de Lille. — 2e, Louis Lamoot, élève du lycée de Lille. — 3e, Armand Vast, élève du lycée de Lille. — 4e, Georges Faucher, élève du lycée de Lille.

Mentions honorables avec diplômes.—MM Marcq Vandercolme, élève du lycée de Lille.

Constant Thiébaut, élève du lycée de Lille.

Albert Latreille, élève du lycée de Lille.

Julien Tillier, élève du lycée de Lille.

Prix des comptables (offerts par la société). — Médaille de vermeil. — M. Victor Huleu, employé depuis 15 ans chez Mme veuve Crespel et fils.

Médailles d'argent. — M. Jean-Louis Leclercq, pour ses longs et loyaux services comme comptable à la manufacture des produits chimiques.

Prix Léonard Danel. — M. Villain, constructeur à Lille, un prix de 500 fr.

Prix de l'Association des propriétaires d'appareils à vapeur. — 1er prix, M. Alexandre Lemaire, 250 fr., une médaille d'argent et un diplôme.

2e prix, M. J.-Bte Nys, 200 fr. une médaille d'argent et un diplôme.

3e prix, M. Florent Wambre, 100 fr., une médaille d'argent et un diplôme.

4e prix, M. Camille Daponchelle, 10 fr., une médaille d'argent et un diplôme.

M. Kolb, vice-président de la Société industrielle a reçu hier soir à dîner M. Cornu et les membres du bureau de la Société industrielle.

Importante adjudication à Buckarest

Succès de la Compagnie de Fives-Lille

On nous télégraphie de Buckarest que l'adjudication vient d'avoir lieu pour la construction du pont sur le Danube, dont la Roumanie attache beaucoup pour le développement de son commerce.

Ce pont, qui aura une longueur d'environ 710 mètres, sera élevé de 30 mètres au-dessus du niveau constaté des plus hautes crues.

Sept *maisons ont pris* part à cette adjudication.

Voici les prix qui ont été offerts :

1. Fives-Lille, — société française, — 7,657,617 fr. 75.

2. Braine-le-Comte, — société belge, — 7,958,949 fr. 25.

3. Harkort et Duncker, — société française, — 8,441,449 fr. 96.

4. Gaertner et Grusot, — société francoallemande, — 8,635,527 fr. 95.

5. Eiffel, — société française, — 9,017,082 francs.

6. Cail, — société française, — 11,765,073 f. 36.

7. Dambe Brigg Company, — société anglaise, — 17,630,084 francs.

Le plus bas prix avant été offert par la société Fives-Lille, il est certain que la construction du pont lui sera adjugée.

Compagnie du Nord. — *Nouveaux trains légers.* — m prête à la Compagnie du Nord l'intention d'organiser des trains légers entre Valenciennes, St-Amand, par Blanc-Misseron et Fresnes.

BULLETIN MILITAIRE

La remonte de l'armée.—Le comité d'achat du dépôt de remonte de La Capelle procédera pendant le mois de février 1890, à des achats de chevaux hongres et juments de 4 ans à 8 ans, pour toutes les armes, dans les communes ci-après :

Maubeuge, lundi 3 février, 11 h.; Valenciennes, mercredi 12, 2 h. et demie; Le Quesnoy, jeudi 13, 9 h. et demie; Bavai, vendredi 14, 9 h. et demie; Le Nouvion, lundi 24, 10 h. Hirson, mardi 25, 9 h.; Vervins, mercredi 26, 9 h. et demie.

CHRONIQUE UNIVERSITAIRE

Les bourses des lycées et collèges. — Les sessions d'examens pour l'obtention du certificat d'aptitude aux bourses des lycées et des collèges s'ouvriront dans tous les départements :

Pour les garçons, le mercredi 2 avril;

Pour les filles, le jeudi 17 avril.

Faculté de médecine. — *Nomination.* — M. Hachet, délégué dans les fonctions de commis au secrétariat de la Faculté de médecine vient d'être nommé titulaire de cet emploi.

Chronique locale

ROUBAIX

Le parricide Vandomme. — M. le procureur de la République de Lille aura à s'occuper sous peu avec le Maire de Roubaix de l'endroit où aura lieu l'exécution de Vandomme — si toutefois la commission des grâces ne propose pas à M. Carnot la commutation de peine.

Il est peu probable que la guillotine soit montée sur la Grande Place.

PRIME OFFERTE: lire à la 4e quatrième page la prime offerte par la photographie ELKAN.

Tentative de vol rue de Lannoy. — Dans la nuit de samedi à dimanche, un hardi voleur s'est introduit chez M. Alfred Gillard, coiffeur, rue de Lannoy, en escaladant le mur de sa cour.

Il a cherché d'abord à se ménager une sortie en ouvrant la porte qui donne sur la rue; mais au moment où il s'efforçait de fracturer la serrure il s'est trouvé dérangé par la bonne qui descendait chercher à boire pour les enfants, craignant sans doute d'être surpris il s'est enfin par où il était venu.

Ce n'est que le matin, vers 5 heures en se levant que M. Gillard s'est aperçu de la tentative de vol dont il avait été l'objet.

Détail particulier : le chien qui se trouvait dans la cour n'a pas aboyé.

HOTEL DU COMMERCE

CAFÉ-BILLIARDS.—RUE NAIN, 20, ROUBAIX

Tous les dimanches et lundis, orchestre symphonique, de 6 à 11 heures. Dîners à prix fixe et à la carte. Salons pour familles. Grande salle pour noces et banquets. n.o.7.

Deux arrestations pour vol. — La police a procédé aux arrestations des nommés César Barin, mouleur, âgé de 25 ans, rue des Fossés, 47, et Charles Tincheul, teinturier, âgé de 29 ans, demeurant rue de la Balance.

Tous deux sont inculpés d'un vol de 120 kilogs de café vert d'une valeur de 350 francs au préjudice de M. Edouard Prouvost, dépositaire, rue de Lannoy.

Une sortie de la Grande Fanfare. — Dimanche après-midi la Grande Fanfare a donné une sérénade à son nouveau chef, M. Monmarché. Elle lui a offert une jolie corbeille de fleurs. Plusieurs discours ont été prononcés.

Le soir un bal a été organisé par les jeunes gens de la société. Il a été des plus brillants et des plus animés.

VILLE DE ROUBAIX

Condition publique des matières textiles

Entrées du 13 au 18 janvier 1890

	Nomb. de lots	kilos
Soies.	2	2.273
Laines peign.	3.539	380.801
Laines filées.	713	76.894
Id. tissées.	102	11.070
Cotons . .	318	34.093
Totaux. .	4.703	505.070

Décrusage. . . . 10 0/0 opér.
Tirage . . . . 339 1/2 id.

Le Directeur de la condition publique.
L. Buvan.

TOURCOING

Un incendie chaque jour. — C'est en effet le troisième depuis vendredi et celui-ci est le plus important.

Dimanche, un peu avant sept heures, des passants virent une épaisse fumée sortir du grenier de la maison occupée par M. Alois Pauwels, marchand de beurre, rue de la Malconsse, un peu au-dessus de la rue Auber.

Cette maison, étant peu élevée, il était possible d'inonder d'eau la partie incendié et les nombreuses pompes accourues pour porter secours travaillèrent si bien que lorsque les pompiers arrivèrent avec une pompe à *bras*, il n'y avait plus à craindre que le feu s'étendît davantage.

Dans le grenier se trouvaient de la paille, du foin et des effets d'habillements. Rien n'a pu être sauvé. La toiture a beaucoup souffert.

La maison, qui appartient à Mme veuve Duquesnoy-Catteau et le mobilier sont assurés au *Nord*, pour 7,500 francs.

Les pertes ne doivent pas dépasser le tiers de cette somme.

On ne sait comment le feu a pris naissance; mais la cause ne peut qu'être accidentelle.

La société chorale *l'Orphéon des Travailleurs* se disposant à aller au concours invité les sociétaires du concours de Boulogne et tous les autres amateurs qui désireraient les accompagner à se présenter au local, Café de *Londres*, rue de la *Latte*, à Tourcoing, les mercredis et dimanches, jours des répétitions.

AUX TRAVAILLEURS!

Nous engageons, cette classe de la société si digne d'intérêt et malheureusement si éprouvée par l'épidémie que nous traversons, à consommer l'excellent vin de

BANYULS-TRILLES

recommandé par les célébrités médicales en raison des substances toniques et fortifiantes qu'il renferme.

Nous sommes heureux de signaler aux travailleurs qu'ils en leur faciliter les moyens de prendre ce cordial bienfaisant, si justement apprécié par le corps médical, un grand nombre de buvetiers ont eu la bonne pensée d'en servir des verres à 10 centimes.

Toutes nos félicitations à ces honorables débitants.

Exiger l'étiquette

BANYULS-TRILLES

pour avoir le vrai marque.

Dans tous les Cafés et les Estaminets

En vente chez tous les entrepositaires

LILLE

UN DRAME RUE DES BATELIERS

Un sujet belge, du nom de Bernard Baretto, marié, père de 6 enfants, habitait Lille, rue des Bateliers, 12, au 1er étage. Il y a environ un an, cet individu fut expulsé pour des raisons que nous ne connaissons pas encore.

Sa femme, avec laquelle il vivait en assez mauvaise intelligence, ne quitta pas notre ville et se mit à travailler à la journée pour élever sa famille. Quelques-uns des enfants, en âge de gagner quelque argent, venaient en aide à la malheureuse femme et apportaient à la masse un maigre salaire. Les plus jeunes recevaient au logis les soins de la grand-maman, la mère de Marie Leveugle, femme Baretto.)

Si le départ du père avait enlevé à cette nombreuse famille un appui sur lequel elle aurait pu compter, la mère, par son dévouement et un travail de chaque jour avait réussi à lui assurer, sinon une existence heureuse, du moins honorable. L'aîné des enfants a 17 ans; les autres ont 14, 12, 8, 4 et 2 ans. D'ici peu de temps, chacun allait pouvoir travailler et l'aisance serait enfin arrivée. Il a fallu que le père revînt tout à coup pour détruire en un instant ce rêve de bonheur.

Samedi soir, Baretto présenta à son ancien domicile où il trouva sa femme à qui il chercha querelle. Après une violente discussion, il se décida à quitter l'appartement où on le croyait reparti pour Gand, d'où il était venu, lorsqu'il reparut dimanche vers une heure de l'après-midi. Sa femme, malade, était alitée et consignée, ayant dans ses bras son plus jeune enfant.

Baretto saisit un couteau de cuisine qui était sur une table et en porta plusieurs coups à la pauvre femme qui tomba à la renverse et qui eût la lèvre supérieure fendue.

Le meurtrier s'empara même d'un martean et en frappa à plusieurs reprises sa victime, croyant ainsi l'achever.

Persuadé que son crime était accompli il se servit du couteau qu'il venait d'employer pour se détruire en se faisant au cou d'horribles blessures auxquelles il a succombé immédiatement.

Attirés par les cris, les voisins accoururent et la vue de ce spectacle épouvantable les terrifia.

La police fut aussitôt prévenue et M. le commissaire central, accompagné de M. le commissaire de police de la place St-Martin se rendirent sur les lieux.

La femme Baretto reçut les soins des docteurs Vandenbroucke et Dubrulle et ordonnèrent son transport à l'hôpital St-Sauveur. On ne désespère pas de sauver la malheureuse mère de famille dont l'état est cependant très grave.

Quant au meurtrier de l'assassin, il a été porté à la Morgue.

Suicide d'une vieille femme. — Une pensionnaire de l'hospice des Vieux-Ménages, la nommée Charlotte-Alexandrine Buisson âgée de 66 ans, avait quitté l'Etablissement qui est situé rue des Meuniers, 28, samedi vers cinq heures du soir.

La vieille femme s'était dirigée sur le boulevard Victor Hugo où elle fit la rencontre d'une co-pensionnaire à qui elle manifesta l'intention d'en finir avec la vie.

Son suicide qui avait parfaitement qu'Alexandrine Buisson ne jouissait pas de la plénitude de ses facultés mentales n'ajouta pas d'importance à cette déclaration. Les deux femmes se quittèrent et depuis ce moment on n'eut plus de nouvelles de la malheureuse folle.

Ce n'est qu'hier matin, vers huit heures que son cadavre fut retiré du canal de l'Arc, au niveau de la rue de la Baignerie.

Le docteur Richard a procédé aux constatations légales et le corps de la noyée, transporté à la Morgue, a été reconnu par l'Econome de l'hospice.

Incendie. — Un incendie s'est déclaré, hier, vers onze heures du soir, au Faubourg des Postes, chez M. Bernard, cultivateur, dont la ferme est située rue Bal-Air.

Le feu a pris naissance dans les écuries qui sont construites en planches.

L'alarme a été aussitôt donnée et les pompiers sont arrivés sur les lieux, sous les ordres des capitaines Laisné et Courtaine.

La pompe à vapeur qu'on a fait fonctionner a éteint l'incendie en très peu de temps. Les dégâts sont purement matériels, car les bestiaux ont pu être sauvés. On évalue les dommages à 2,000 fr. environ.

Le service d'ordre était dirigé par M. l'Inspecteur de police Lemaire.

M. le commissaire de police du VIe arrondissement a ouvert une enquête.

Arrestation.—Le sieur Polydore Degryse, âgé de 31 ans, cardeur, a été mis à la disposition de M. le procureur de la République, pour infraction à un arrêté d'expulsion.

LE NORD

Terrible accident à Hem

Hier, vers quatre heures de l'après-midi, on a relevé, au passage à niveau de Hem, sur la ligne de Tourcoing à Ascq, le cadavre d'un vieillard de 60 ans, qui a été tamponné et écrasé par un train.

Les détails nous manquent et nous ne pouvons donner aujourd'hui sur ce déplorable accident tous les détails nécessaires: Nous pouvons cependant dire que la victime habite Baisieux et que la Compagnie l'a fait transporter à son domicile.

Fresnes. — Vol *avec effraction*. — Le jeune Frankowski, Sénécaut, qui a été vendredi condamné pour braconnage par le tribunal de Valenciennes, ne tardera pas à être ramené sur le banc correctionnel pour un fait plus grave.

Il y a huit jours en effet, Sénécaut, muni d'une pince et d'un tisonnier, escaladait le mur d'enclos de la verrerie de MM. Renaud et Cie, à Fresnes, et s'introduisait dans les bâtiments.

Après avoir fracturé la porte du bureau, il fit *dans les bureaux* une mise de pipe-tobacs, crayons, graines de diamant, diamants montés, brosses à marquer, etc.

Mardi, dans la journée, M. le commissaire de police de Valenciennes, informé de l'ouverture *Sénécaut, qui a été arrêté aussitôt et conduit* jeudi à la prison de Valenciennes.

Ce jeune vaurien va être poursuivi sous l'inculpation de vol avec escalade et effraction.

Fourmies. — *Arrestation d'un espion allemand.* — La gendarmerie de Fourmies a procédé à l'arrestation, quelques jours un vrai arrêté d'expulsion pris par le ministre de l'intérieur, à l'arrestation d'un Allemand du nom de Metz François. Ce manœuvre de chouan-ne a été reconduit à la frontière de Prusse.

On ne saurait trop avoir l'œil sur les nombreux Allemands qui infestent la France.

DUNKERQUE

Au port. — Le 3-mâts-barque Psyché » de Bordeaux, descendant du « Slipt-Way hier matin, ayant terminé son nettoyage, avait une forte aussière frappée à un pieux pour le retirer : Il venait fort de la jusqu'au DD. S. O. et le navire fut poussée dans le milieu du chenal.

Un marin large l'aussière de terre et le navire dont le vent avait donné le fardage, fut chassé à grande vitesse vers le quai des Anglais.

Le Psyché vint accoster avec violence et son ancre de bâbord servit de ballon. La patte pénétra dans le flanc de bâbord et creva une tôle. Un trou de 40 centimètres est visible.

Incendie. — Avant-hier soir, à 4 heures, le sieur V..., cordonnier, rue du Pied de Vache, qui fait le marché les samedis, étant en état d'ébriété, a insulté violemment la dame C..., une concurrente. La police dut intervenir et pour faire rétablir l'ordre, le cordonnier dut être conduit au poste.

Arrestation. — Un gendarmerie a arrêté hier, un nommé Perrazi, âgé de 27 ans, appartenant au recrutement de la Seine. Pérazzi était occupé au champ de foire, chez M. Meurillon, marchand de pommes de terre frites. Il avait omis de faire sa période de 28 jours.

Une femme dans une cage de lions. — Hier soir, à 8 heures 30, Mlle